**Introduction**

**1/ Question de définitions**

La littérature est souvent considérée comme une représentation de l’esprit humain, cherchant à comprendre et à décrire le monde ainsi que les êtres humains, qu’ils soient perçus de manière individuelle ou collective, sans être confinée à une langue particulière. Cependant, l’appellation "littérature maghrébine francophone" peut paraître restrictive.

La définition de ce qu’est la littérature maghrébine suscite de nombreux débats. Plusieurs expressions sont utilisées pour la qualifier : "littérature maghrébine d’expression française", "littérature francophone du Maghreb" ou encore "littérature de graphie française au Maghreb". Ces termes compliquent davantage les choses en soulignant l’usage du français, langue qui n’est pas indigène à la région, et en désignant le Maghreb, une région marquée par sa diversité. À ce sujet, Jean Déjeux met en avant divers points de vue :

« *Jean Sénac, en Algérie, évoquait une "écriture française" puis une "graphie française", mais "d’expression algérienne". K. Basfao, du Maroc, parle d’une littérature "en langue véhiculaire française", tandis qu’A. Lanasri, un auteur algérien, parle de "littérature algérienne d’expression arabe mais rédigée en français". Il s’agit d’éviter toute allégeance à la France ou à la francophonie, tout en affirmant la volonté de refléter les spécificités culturelles du Maghreb*. »[[1]](#footnote-1)

Jacques Noiray souligne que :

« *Il n'existera donc pas d'autres littératures maghrébines de langue française que celle qui, directement écrite en français, explore des thèmes spécifiquement maghrébins. Le fait qu'elle soit parfois produite en exil n'enlève rien à sa légitimité ni à son authenticité. L'essentiel est qu'elle conserve un regard introspectif, qu'elle continue à exprimer les grandes interrogations, les obsessions profondes et les lignes de force qui constituent la problématique identitaire collective du Maghreb.* » [[2]](#footnote-2)

Ces réflexions montrent que, malgré les étiquettes souvent perçues comme "réductrices", cette littérature dépasse les frontières et crée une fusion entre deux mondes : le Maghreb et la langue française. Ce croisement, bien que parfois marqué par des tensions, mène à un enrichissement réciproque.

Dans cette dynamique littéraire, le français n'est pas seulement un moyen d'expression ; il devient un marqueur identitaire, un vécu social et une appropriation culturelle, ou, comme l'exprimait Abd El Kader Khatibi, "une histoire d'amour". Le Maghreb, avec sa richesse culturelle, sociale et linguistique, offre un terreau propice à cette création littéraire. Depuis les Phéniciens, la région a été un carrefour de civilisations, chacune ayant laissé une empreinte durable. C'est précisément cette diversité qui confère à la littérature maghrébine son caractère unique.

Aujourd'hui, limiter la littérature maghrébine d'expression française à une simple question de langue serait réducteur. Au contraire, de nouvelles œuvres continuent de nourrir ce patrimoine littéraire, qui ne cesse de se développer, en défiant les prévisions qui annonçaient son déclin après les indépendances.

Cette littérature soulève toutefois des interrogations sur l'identité maghrébine. On l'associe souvent à trois éléments fondamentaux : la nation, l'islam et l'arabité. Cependant, ces concepts se heurtent à des réalités complexes. Par exemple, la notion de nation est difficilement applicable aux pays du Maghreb, dont les frontières actuelles ont été tracées par le colonisateur. De même, l'identité religieuse pose question, certains auteurs maghrébins étant de confession juive (comme Memmi ou El Maleh) ou chrétienne (les Amrouche, Malek Ouary). Quant à l'arabité, elle ne doit pas être confondue avec la politique d'arabisation mise en place par les États maghrébins.

Il serait peut-être plus juste de considérer comme écrivains maghrébins ceux qui se sentent profondément liés à cette terre et à son histoire. Contrairement aux prédictions de certains critiques, tels que J. Déjeux et A. Memmi, la littérature maghrébine de graphie française n’a pas disparu après les indépendances. Elle perdure, avec ses ambiguïtés.

Ces ambiguïtés tiennent notamment à l’usage du français, une langue imposée par le système colonial qui avait supprimé les institutions éducatives locales. Les écrivains n’avaient souvent pas d’autre option que d’écrire en français. Cette littérature se nourrit donc de deux histoires, de deux cultures, et reste marquée par la colonisation et l’acculturation, qui sont à l'origine de sa naissance.

**2/ Évolution historique de la littérature maghrébine de langue française**

L’apparition de la littérature maghrébine de langue française est intrinsèquement liée à la colonisation française, qui a créé un contexte commun d’expression en réaction à la domination étrangère. Dès ses premiers pas, cette littérature a rassemblé des auteurs maghrébins issus de sociétés arabo-berbères, ainsi que, dans certains cas, des auteurs juifs et chrétiens. Malgré leurs divergences, « *les écrivains maghrébins partageaient des thématiques communes, certaines structures narratives, ainsi que des préoccupations similaires* »[[3]](#footnote-3) .

Née entre les deux guerres mondiales, cette littérature s'est affirmée davantage dans les années 1950. L'Algérie, du fait de la politique d'assimilation plus rigoureuse et durable, ainsi que de son statut de colonie de peuplement, a vu cette production littéraire émerger plus tôt que dans des pays comme le Maroc ou la Tunisie. Les écrivains de l'époque optaient pour le français, langue du colonisateur apprise à l'école, plutôt que pour leur langue maternelle ou l’arabe classique, qui dominait avant la conquête. Le français est ainsi devenu une « *culture de nécessité* »[[4]](#footnote-4) .

La littérature maghrébine de langue française trouve ses racines dans plusieurs courants historiques. Elle s'inscrit d'abord dans l'école exotique ou la littérature de voyage, qui, entre 1830 et 1900, présentait une vision idéalisée du Maghreb, souvent dépeint comme un désert mystérieux, à travers des auteurs tels que Gustave Flaubert, Alphonse Daudet et Guy de Maupassant. Ensuite, de 1900 à 1935, les algérianistes, un mouvement issu de la colonie, défendaient une autonomie esthétique sous l’influence de figures comme Louis Bertrand et Robert Randau. Entre 1935 et 1950, l’école d’Alger représente une nouvelle phase, suivie de l’école nationale entre 1950 et 1962, avant de donner naissance à la littérature de la génération postindépendance.

Au fil des décennies, la littérature maghrébine d’expression française a su se démarquer et acquérir une légitimité indéniable, grâce aux contributions d'auteurs autochtones et pieds-noirs, qui ont enrichi et assuré sa continuité.

1. Jean Déjeux, *La littérature Maghrébine d’expression française*, PUF, 1992, p.5 [↑](#footnote-ref-1)
2. Jacques Noiray, *Littérature Francophone 1. Le Maghreb*, Paris Belin, 1996, p.11 [↑](#footnote-ref-2)
3. Rachid Mimouni, Cité par Jean Déjeux, *op. cit*, p.9 [↑](#footnote-ref-3)
4. Mostefa Lacheraf, Algérie, nation et société, 1965 [↑](#footnote-ref-4)